



Quincy Jones fêté à Montreux

26	BOURSE
27	ESCAPADES
28-29	CINÉMA
30	RADIO-TV
31	MONTREUX JAZZ
32	MÉTÉO

Le garagiste qui verdit l'Amazonie

PLANÈTE • Un test antipollution égale un arbre replanté au Brésil: le projet du Genevois Claude Pedrina a convaincu le grand réseau de garages AD, 3000 enseignes en Europe.

CAROLE VANN, INFOSUD

Dans son petit garage Royal, en plein quartier des Pâquis à Genève, Claude Pedrina a concédé un rêve: utiliser les voitures pour contribuer à sauver la planète. L'étincelle a jailli au coin d'une table de bistrot. Le garagiste bavardait avec son ami Thomas Pizer, fondateur d'Aquaverde. L'association, créée en 2002, propose aux internautes de parrainer la plantation d'arbres dans la forêt amazonienne. Comme à son habitude, Claude était fasciné par les récits de Thomas sur ces Indiens d'Amazonie et leur détermination à sauver la jungle dévastée par les promoteurs.

Et si les garagistes participaient aussi à reverdir l'Amazonie? Au fil des conversations, Claude Pedrina concocte un projet simple et inédit: pour chaque test antipollution effectué, le garagiste versera 15 francs à l'association – le prix d'un arbre replanté dans la forêt brésilienne. «Je le fais sans augmenter mes prix», précise-t-il. «Parce que cette cause me tient à cœur.» Le client ne paie donc aucun supplément, et il repart avec un autocollant numéroté à côté du macaron antipollution. Ce chiffre lui permettra de suivre sur internet l'évolution du projet où pousse «son» arbuste.

La firme est conquise

Une utopie? Il a fallu deux ans de persévérance à Claude Pedrina pour faire de son rêve une réalité. Ça marche: depuis janvier, il en est à 90 parrainages. Mieux: le Genevois a convaincu le réseau de garages AD International – 150 enseignes en Suisse et 3000 en Europe – de s'y associer. D'ici août, l'action «Aquaverde» sera proposée dans tous les garages de la firme.



Un garagiste engagé: pour chaque test antipollution, Claude Pedrina parraine un arbre en Amazonie. PIERRE ABENSUR/TRIBUNE DE GENÈVE

«C'est pas cher, pas polluant, et c'est réalisable aussi chez les petits mécanos», explique Claude Pedrina. «Le but est d'offrir une prise de conscience et de permettre à chacun d'agir. Il faudra bien 10 à 15 ans pour que les nouvelles technologies (voitures hybrides ou électriques) se généralisent sur le marché. Que fait-on pen-

dant ce temps? Aujourd'hui, les deux sonnettes d'alarme les plus graves concernent les banquises des deux pôles et la forêt amazonienne. Or les arbres encaissent 20% du CO₂ émis sur la planète.»

Le garagiste ne se fait pas d'illusions: «Replanter, ça ne répare pas tout, mais ça peut compenser. Et pas question

d'entrer dans des calculs: de toute façon, les scientifiques ne sont jamais d'accord. L'idée, c'est juste d'essayer de maintenir notre capital d'air actuel.»

Dix mille terrains de foot

Si tous ses confrères de Suisse adoptent le concept, prévoit le Genevois, cela ferait environ un million et demi de

véhicules sur lesquels serait apposé l'autocollant. Soit le même nombre d'arbres replantés en Amazonie: l'équivalent de la surface de dix mille terrains de foot. «L'idée pourrait par la suite être étendue à d'autres interventions sur les autos», s'enhardit Claude. «Les climatisations, par exemple.» I

www.aquaverde.com

LE CHEF SURUI SERA À PALÉO

Heureuse coïncidence au Festival Paléo de Nyon: alors que l'initiative de Claude Pedrina y sera présentée en juillet, le chef indien Almir Narayamoga Surui sera invité d'honneur au festival! Ce «ministre de l'environnement» des 180 tribus d'Indiens d'Amazonie dirige un peuple, les Surui, qui a bien failli disparaître. En 1968, première rencontre avec des Blancs, qui construisent une transamazonienne. A l'époque, les Surui sont 5000. Quatre ans plus tard, ils ne sont plus que 300: tous les autres sont morts de maladies et au combat. Les survivants se retranchent dans les forêts, et luttent pour récupérer leurs terres. L'Etat leur en rend une portion infime: 250 000 hectares. Sur ce territoire, 3% des forêts sont déboisées, ce qui équivaut à un million d'arbres à replanter. Aujourd'hui, les Surui sont au nombre de 1200. Mais la tête d'Almir Narayamoga est mise à prix au Brésil: il est dans le colimateur des propriétaires de bovins qui dévastent les forêts.

«J'étais sidéré!» Ancien délégué du CICR et fondateur d'Aquaverde, Thomas Pizer a été impressionné d'emblée par la détermination du chef Surui. «En 2005, quand Almir m'a contacté sur internet pour me demander de reboiser les forêts des peuples Surui, je lui ai dit d'élaborer un plan. M'est alors parvenu du fin fond de la jungle le projet le plus incroyable que j'ai jamais vu. Il y avait un plan de reforestation détaillé sur Excel, les motivations étaient parfaitement exposées, structurées. Rien à voir avec les demandes sommaires que je reçois d'habitude...» Le projet de reforestation a pu démarrer la même année, grâce à un don de l'actrice Agnès Soral, qui a offert à Aquaverde les bénéfices d'un jeu télévisé auquel elle a participé sur TF1. CV

JARDINAGE

C'est le moment de voir «la vie en roses»

Aïe, ouille! Cultiver des roses, quel labeur! Pour observer les belles sans se faire de mal, courez chez le pépiniériste... ou au musée.

JEAN-LUC PASQUIER*

La magie s'installe lorsqu'on évoque cette fleur. L'esprit s'emballa, les souvenirs sont aussi nombreux que puissants, des couleurs, des odeurs, des instants doux et délicieux, des moments de bonheur et d'amour. On se met à rêver de fouler pieds nus un tapis de pétales soyeux qui nous conduirait dans un bain délicatement parfumé, illuminé de dizaines de bougies flottantes aux senteurs lourdes et complexes. La tête vous tourne, vous vous relevez dégoulinant de sueur, les avant-bras lacérés de griffures d'épines et ouïlle! Il y en a encore une qui a réussi à traverser le gant de cuir. Car oui, avant de voir la «vie en roses», il faut d'abord les cultiver! Et foi de pépiniériste, ce n'est pas une sinécure: greffage au ras du sol, l'échine courbée et offerte au soleil de juillet, les yeux

gonflés par la pression sanguine inversée et ces lignes qui n'en finissent pas.

Le résultat

Cette astreinte est heureusement gratifiante: l'année suivante, en revenant sur nos pas, on a le regard embué d'un papa qui admire fièrement ses petits rejetons. «Qu'est-ce qu'ils ont grandi en douze mois, hein?» Ces milliers de bourgeons insérés dououreusement dans les porte-greffes ont, par la magie de la symbiose végétale assistée par le greffoir du professionnel, donné naissance à une multitude de solides tiges fleuries. Alors si vous voulez admirer le travail des artistes, c'est le moment de vous rendre dans un champ de roses. Le spectacle est gratuit et les cultures vous sont ouvertes aussi longtemps qu'il fait jour.

Les pépinières

Visitez les champs de cultures des deux producteurs de rosiers du canton, à savoir Aebi-Kaderli SA sur la route de Berne à Guin (suivre les panneaux indicateurs depuis le garden-centre) et sur la même route en direction de Flamatt, 300 mètres après le rond-point de Mariahilf, la pépinière Brühlhart SA. Simple balade romantique ou excursion didactique avec les enfants, c'est l'occasion unique de pouvoir comparer les centaines de variétés qu'il est parfois difficile d'évaluer sur les catalogues en papier glacé. Vous pouvez également directement réserver les raretés ou passer commande à l'aide des listes mises à disposition à l'entrée du champ.

Exposition

Le Musée singinois de Tavel s'est aussi mis à la rose et présente une partie de



Les champs de roses rivalisent de couleurs. JEAN-LUC PASQUIER

la collection d'Emilie Swoboda, collectionneuse d'objets en tous genres ayant trait à la reine des fleurs, mais aussi un groupement thématique de rosiers (vivants). Après votre balade dans les champs, un petit tour dans ce musée vous démontrera la liaison intime à tous les événements importants de la vie. De la naissance, en passant par le baptême, le mariage et jusqu'à la mort, la rose nous accompagne tous les jours, discrètement ou

en grande pompe. Véritable fierté du jardin, offrez-vous le rosier qui vous plaît et entrez dans le royaume des heureux. Ça pique un peu, mais quand on aime... I

* horticulteur, maîtrise fédérale

> **Champs de roses** des pépinières Aebi-Kaderli et Brühlhart, ouverts tous les jours de l'aube au crépuscule.
> **Musée singinois, Tavel**, jusqu'au 24 août, jusqu'à 14 h-17 h. Chaque semaine un nouveau groupe de rosiers est présenté. www.senslerrmuseum.ch